

Un succès commercial plutôt qu'un échec artistique

Richard Dumont et Pierre Lenoir — Acme Harpoon Company

Vincent Glorioso, Marie-Louise Paquette and Michel Vaïs

Number 38, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27901ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Glorioso, V., Paquette, M.-L. & Vaïs, M. (1986). Un succès commercial plutôt qu'un échec artistique : Richard Dumont et Pierre Lenoir — Acme Harpoon Company. *Jeu*, (38), 139–141.

un succès commercial plutôt qu'un échec artistique

richard dumont et pierre lenoir — acme harpoon company

Notre compagnie est originaire de Toronto. Elle est venue à Montréal en tournée présenter *Montreal City Collect* au Méridien (après *Mad in Canada* de Sweetheart Productions), où on nous a demandé de faire un deuxième spectacle, qui a été *Expos, Eh?* (Richard Dumont: Moi qui viens de Toronto, je suis devenu amoureux de Montréal. Pierre Lenoir: Et maintenant, toute notre équipe sauf Richard est composée de Montréalais comme moi.) Le dîner-théâtre est un phénomène nouveau qui fonctionne très bien en anglais. Sans rien enlever au mérite de Guy Gravis, qui est venu avec sa compagnie de Paris pour animer le Théâtre du Méridien, les spectacles en anglais ont eu beaucoup plus de succès que ceux présentés en français. Cela semble davantage être un phénomène anglophone. Peut-être les anglophones ont-ils plus l'habitude de dépenser quand ils sortent le soir?

Le dîner-théâtre est le genre qui se développe le mieux de tout le théâtre anglophone à Montréal. On voit d'un côté le Centaur, qui est, bien sûr, le porte-étendard; puis les départements de théâtre dans les universités; et d'un autre côté, toute une série de petits groupes qui poussent comme des champignons, autour de la rue Saint-Laurent par exemple, de simples salles qui ouvrent un soir et sont parfois fermées le lendemain par la police. Parallèlement à tout cela, le dîner-théâtre progresse constamment.

Il semble que les anglophones — Nord-Américains en général — aiment bien les comédies musicales légères, les revues. Le beau-père de Pierre se rappelle cette merveilleuse époque des années quarante et cinquante, où on pouvait sortir le soir, prendre un bon repas et voir un bon spectacle de cabaret, bien divertissant, joué par de beaux jeunes gens. En reprenant cette formule, dont plusieurs ont gardé la nostalgie, nous attirons un nouveau public au théâtre. C'est ce qui ressemble le plus à ce que nous faisons du côté français, au théâtre d'été, qui est si populaire, ou au Théâtre des Variétés. Au Centaur, on présente plutôt des oeuvres «sérieuses», la plupart du temps. Or, beaucoup de gens recherchent surtout une occasion de sortie. Les anglophones comme les francophones.

À l'heure actuelle, notre compagnie est la seule — avec, peut-être, Theatre Schmeatre — à faire du théâtre comique d'improvisation en anglais à Montréal, de façon professionnelle. Comme tous les dîners-théâtres, nous travaillons sous la juridiction de l'Actor's Equity. (Pierre: Quand j'ai passé une audition au Encore Theatre, on m'a demandé si j'étais Montréalais. J'ai répondu oui. On m'a alors demandé si je repartais dans trois mois; j'ai dit que j'avais un nom français et que j'étais installé ici! Parce que c'est le grand problème dans le théâtre anglophone: aussitôt qu'on atteint une

NOW...
Waiter!
in English.

The
funniest
play about
waiters, bar none.

by:

Pierre Légaré

adapted by:

Pierre Lenoir

Richard Dumont



Pierre Lenoir

Susan Glover

Richard Dumont

PRODUCED BY PUZZLES SCENE, TYPO PRODUCTIONS AND GUY ROY.
DIRECTED BY DANNY BRAININ.



P **ZZLES** **SCENE**

333, Prince-Arthur Street

FOR RESERVATIONS: 288-FRED

certaine expérience, une certaine notoriété, on va à Toronto. Richard: Et moi, je me suis dit que si tant de Montréalais déménageaient à Toronto, il devait y avoir de la place à Montréal pour travailler. Et c'est vrai. J'ai eu beaucoup de contrats ici. Pierre: Je joue en français et en anglais, mais il y a plus de possibilités en anglais. Au Rideau Vert et chez Jean-Duceppe, on voit toujours les mêmes acteurs. Tandis qu'au Centaur, un même acteur n'est pas engagé deux fois de suite. Après la période d'effervescence nationaliste qu'a connue le théâtre québécois dans les années soixante-dix, suivie par une période d'affirmation sur le plan politique, c'est maintenant au tour des anglo-Québécois de s'affirmer, dans leur rôle de minorité culturelle. Or, qui va s'en charger? Certainement pas le Centaur avec Fennario!

Le choix du public de théâtre anglophone est très limité: ou le dîner-théâtre ou le «théâtre sur abonnement», comme au Centaur. Mais le Centaur devra changer de politique pour faire concurrence aux hôtels. Il devra être plus audacieux, garder une pièce à l'affiche quand elle a du succès et la retirer autrement. Nous touchons, au Méridien, entre 300 et 500 spectateurs par semaine, qui sont en partie des hommes d'affaires en déplacement logeant à l'hôtel. Le soir, ils cherchent un bar ou un cabaret, pas de la «culture». Il faut donc viser des succès commerciaux plutôt que des échecs artistiques. Et cette politique nous permet d'attirer aussi des gens qui ne vont plus au théâtre, de créer un nouveau dynamisme. Les hôtels sont en train de faire plus pour le théâtre que le Centaur depuis dix ans! (Même si, au début, le Centaur répondait à un besoin.)

Note: La compagnie Acme Harpoon a été mise en veilleuse après le succès d'*Expos, Eh?*, mais elle produira un nouveau spectacle en 1986; quant à Richard Dumont et Pierre Lenoir, ils ont créé la compagnie Typo Productions (*sic*), qui a été invitée à présenter un spectacle à l'Hôtel du Parc: *Waiter*. Cette traduction-adaptation anglaise de la pièce de Pierre Légaré, un auteur québécois francophone, est donnée depuis le 13 février 1986 et gardera l'affiche jusqu'à la fin mai avec la même équipe, puis, probablement tout l'été avec une équipe secondaire. Quant à l'équipe originale (Richard Dumont, Pierre Lenoir et Susan Glover), elle présentera *Waiter* en tournée pancanadienne, d'abord sur la côte ouest, puis en Ontario. Cette pièce québécoise a déjà été vue par plus de 80 000 spectateurs.